

Préface

Il était une fois un collègue qui m'a permis de poser un regard nouveau sur l'Europe, moi qui étais focalisé depuis une vingtaine d'années sur les reconfigurations territoriales de fronts écologiques multiformes dans plusieurs postcolonies de peuplement, en particulier en Afrique du Sud. Régis Barraud m'a donné envie d'explorer ces périphéries européennes qui me semblaient, à tort, bien trop proches quand j'étais étudiant.

Il était une fois un collègue qui a suscité ma curiosité pour le « sauvage », moi qui n'avais eu de cesse par le passé de déconstruire cette terminologie, tant elle était chargée de conceptions racistes au sein de postcolonies de peuplement, où la protection de la nature était mise au service de politiques territoriales ségrégationnistes. Régis Barraud m'a appris à redonner du sens à un mot qui quittait enfin une connotation exotique pour incarner un processus dualiste stimulant, mêlant l'intelligible et le sensible : l'ensauvagement et le réensauvagement.

Il était une fois un collègue qui m'a donné à comprendre tout l'intérêt de la figure territoriale de la rivière, moi qui rechignais à intégrer dans mon logiciel géographique la complexité de ces linéaments hydrographiques. Les travaux de Régis Barraud ont ainsi trouvé un formidable écho dans les recherches que nous menons actuellement au laboratoire Passages sur la lutte écoartistique pour protéger le fleuve Aoos dans les montagnes du Pinde en Grèce.

L'Aoos, qui prend le nom de Vjosa en Albanie, est dénommée « dernière rivière sauvage et libre » des Balkans – voire d'Europe ! – par plusieurs associations écologistes, bien que ses sources soient retenues dans un grand lac artificiel dont la grande majorité des eaux sont détournées vers un autre bassin-versant. C'est un bel exemple de réensauvagement d'une rivière qui s'écoule, côté grec, au sein d'un espace montagnard lui-même largement ensauvagé ces dernières décennies grâce à une déprise rurale massive.

Il était une fois un collègue qui accepté de prendre le temps d'adopter, de critiquer et de faire grandir le processus de front écologique en l'enrichissant des dynamiques territoriales produites par le couple ensauvagement/réensauvagement. Régis Barraud m'a conduit en Irlande en 2019, l'ex-colonie européenne du Royaume-Uni, pour nourrir par des enquêtes de terrain cette réappropriation conceptuelle. Et de remarquer sur place la constance de certaines représentations du sauvage propres aux colonisations britanniques...

Il était une fois un collègue qui m'a fait confiance pour parrainer son habilitation à diriger des recherches, dont est tiré ce magnifique ouvrage, et me permettre d'entamer un dialogue scientifique d'une grande épaisseur humaine. Régis Barraud a eu la patience et le courage de reprendre son manuscrit pour en tirer cet essai d'une exceptionnelle densité et fluidité scientifiques.

Il était une fois un lecteur, que j'imagine terminer la lecture de ce prologue, pensé comme une anaphore de l'intensité scientifique et de l'attention à l'autre, encore permises par notre travail d'enseignant-chercheur, et que nous aimerions ne pas voir disparaître.

Je vous souhaite une belle pérégrination dans une Europe que l'on pourrait maintenant croire (ré)ensauvagée...

Sylvain Guyot, à Bordeaux, le 10 décembre 2024.